

tôt, car pour tomber dans sa main il faut qu'il échappe à une main bien chère.

En France, l'amour de la pêche à la ligne existe ; mais il est moins avoué parce qu'il est tributaire des épigrammes de la plume et de celles de plus d'un crayon finement taillé comme celui de Bertall. Cependant on citait sous la Restauration un ministre homme d'esprit et de talent qui s'évadait souvent de grand matin de son hôtel, pour aller pêcher à la ligne sous une des arches du pont Louis XVI. On raconte même à ce sujet une anecdote assez gaie : par trois fois, l'Excellence, qui était un excellent pêcheur, trouva la place prise, ce qui le chagrina fort, comme vous pouvez le penser. Quoique patient, en sa qualité de ministre et de pêcheur à la ligne, car l'opposition, à cette époque, était encore plus remuante et plus frétilante que les truites, le ministre perdit patience à la quatrième fois et demanda à l'intrus, usurpateur de son poste accoutumé, s'il n'avait pas d'autre occupation que celle-là. Le pêcheur répondit qu'il en avait une autre.

—Laquelle ? —Solliciteur.

—Vous avez des titres ? —Oui.

—Quel est votre nom ?

—Je me nomme Alphonse X..., fils d'un ancien serviteur du roi.

—Que sollicitez-vous ?

—Une modeste perception.

Je n'ai pas besoin de vous dire que M. Adolphe X....., malin compère qui était au fait des habitudes du ministre, eut la perception, ce qui rendit au ministre son poste sous l'arche.

Parmi les pêcheurs à la ligne de la même époque, on citait encore M. Coupigny, qui était, si je ne me trompe, chef de division au ministère de l'instruction publique. Rien au monde ne pouvait l'empêcher de courir chaque matin à son plaisir favori, et la révolution de Juillet,

éclatant comme un coup de tonnerre, le trouva, impassible comme le juste d'Horace, et la ligne à la main, sous un des ponts de Paris :

*Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinae.*

C'est à Chatou et à Bougival que la tribu des pêcheurs à la ligne contemporains va se livrer à son plaisir favori. M. Chapus place au premier rang le compositeur d'un des plus mélodieux opéras de notre époque, *le Songe d'une nuit d'été*, M. Ambroise Thomas ; M. Émile Augier, mieux inspiré, je l'espère, à la pêche qu'au théâtre, mais qui doit s'entendre à amorcer la ligne pour le fretin du poisson vulgaire, *le Fils de Giboyer* me porte à le croire ; M. Jules Sandeau, l'auteur de *Catherine* et de *Mariana* qui l'ont conduit à l'Académie, et, parmi les peintres, MM. Nanteuil et Meissonnier ; enfin Tulou, célèbre artiste qui vient de mourir et dont la flûte attira tout Paris dans l'opéra du *Rossignol*, était un des habitués de la pêcherie de Bougival, un des plus agréables lieux du monde.

N'avais-je pas raison de traiter de profane celui qui n'a voulu voir que des sots parmi les pêcheurs à la ligne ?

Ce qui est vrai, c'est qu'il y a pêcheur et pêcheur. Le pêcheur de carpes et de truites est presque toujours un homme d'esprit. A propos de truites, j'ai une mauvaise nouvelle à vous donner : dans plusieurs cantons de la Bourgogne, la chaleur a été telle, que les truites, qui aiment l'eau fraîche, sont mortes dans les petites rivières changées en ruisseaux d'eau tiède. Je citerai entre autres la petite rivière de la Cure, dans l'Yonne, où c'était une pitié de voir des milliers de truites flotter le ventre en l'air à la surface du courant.

Vous comprenez qu'il n'y a pas la plus légère similitude à établir entre le pêcheur qui a étudié à fond